

Premier essai de questionnement de l'entrepreneuriat au féminin par le prisme de l'analyse proxémique des TPE/PME

Résumé

Ce papier a pour objectif de présenter une première revue de littérature permettant de mettre en évidence les interfaces possibles entre deux champs de recherche : d'une part l'entrepreneuriat au féminin, d'autre part l'analyse proxémique des TPE/PME.

L'état de l'art des recherches en entrepreneuriat au féminin montre encore des questions dans les fondements théoriques mobilisés dans les études, et une nécessaire amélioration de la définition des échantillons utilisés lors des études empiriques. Parallèlement, en s'appuyant sur des études psychologiques et sociologiques, la femme-entrepreneure est décrite comme au centre d'un réseau incluant à la fois ses activités professionnelles (donc son entreprise), familiales, personnelles et sociales.

Cette position centrale notamment évoque des résultats issus de l'analyse proxémique telle que définie par Moles et Rohmer (1978) et utilisée par Torrès (1993) pour expliquer des différences de gestion dans les TPE/PME. Nous nous proposons alors de questionner les thématiques de recherche courantes sur l'entrepreneuriat au féminin en s'appuyant sur les apports théoriques de la proxémie dans les TPE/PME.

Thèmes abordés :

2 – L'Entrepreneuriat au féminin

8 – la PME (théories et caractéristiques)

Valérie BALLEREAU

Professeur assistant et chercheur au CEREN
Groupe ESC Dijon- 29 rue SAMBIN 21000 DIJON
Doctorante ERFI Montpellier
vballereau@escdijon.com

"J'avais sous-estimé l'impact de l'arrivée de mon premier enfant sur la gestion de mon entreprise". Cette phrase paraît anodine et anecdotique, mais prononcée par un jeune entrepreneur homme, elle nous a interpellés.

Il est commun d'opposer à la difficile réussite des femmes entrepreneures les responsabilités familiales.

Or pourquoi les responsabilités familiales ne seraient-elles prises en compte, assumées, gérées que par les femmes entrepreneures? Pourquoi ne pas envisager la sphère familiale comme une donnée que l'entrepreneur, qu'il soit homme ou femme, prend en compte ? La sphère familiale n'est-elle pas par essence même un élément proche de l'entrepreneur, très proche ou trop proche?

Dans le sens de ce questionnement, les travaux de recherche sur l'influence de la proximité dans la gestion des PME/TPE nous ont particulièrement intéressés. Des similitudes intéressantes apparaissent et nous amènent à proposer l'utilisation d'un prisme d'analyse différent pour envisager les spécificités des femmes dirigeantes-propriétaires de leur TPE-PME.

Nous nous attacherons dans cet article à une revue de littérature bicéphale. Tout d'abord un point sur l'état de l'art de la recherche sur l'entrepreneuriat au féminin en 2007. Ensuite nous montrerons en quoi la perception spécifique de son entreprise par la femme-entrepreneure, nous a évoqué un lien avec les premiers travaux mobilisant l'analyse proxémique dans les TPE-PME. Enfin nous tenterons d'explicitier par des questions, nos intuitions sur une possible conciliation de ces deux champs de recherche : l'analyse proxémique des TPE/PME apportant un éclairage nouveau, un prisme proxémique sur les questionnements de recherche de l'entrepreneuriat au féminin.

1. Une quête de cadre théorique et empirique dans les recherches sur l'entrepreneuriat au féminin

Depuis la définition de la Stratégie de Lisbonne, la Commission Européenne multiplie les rapports et études sur les femmes entrepreneures. Elles sont même considérées comme un groupe spécifique à aider (au même titre que les jeunes entrepreneurs, et les entrepreneurs issus des minorités ethniques). Nous citerons l'exemple du rapport établi par l'Austrian Institute à la demande de la Commission Européenne en 2002. Ce rapport "*fournit une vue d'ensemble des actions et mesures de soutien spécifique adoptées par les administrations des Etats membres de l'Union européenne et des pays de l'AELE/EEE en vue de promouvoir l'entrepreneuriat féminin, notamment dans les domaines de la création d'entreprises, du financement, de la formation, du mentorat, de l'information, du conseil ou de la consultance et de la mise en réseau*". En parallèle l'OCDE, au travers du programme LEED (Développement économique et création d'emplois locaux) notamment, fait la promotion de l'entrepreneuriat au féminin et met en œuvre des études spécifiques sur cette thématique.

En France, 29,8% des entreprises dans l'industrie et le tertiaire marchand non financier ont été créées ou reprises par des femmes, les femmes représentent 26% des créateurs d'entreprises nouvelles¹.

Pourtant malgré ces chiffres et la prise en compte par les autorités européennes de la nécessité d'étudier l'entrepreneuriat des femmes, très peu de recherches académiques françaises en

¹ Enquête SINE 2002 citée dans "les femmes et la création d'entreprise", 2007, veille statistique, Ministère délégué à la Cohésion Sociale et à la Parité

gestion sont consacrées aux spécificités des femmes entrepreneures. La dernière grande étude académique sur le sujet date de 2000 (Duchénaut, Ohran).

L'objet de notre papier n'est pas d'apporter des réponses sur les raisons de cette désaffection des chercheurs français en gestion pour cette thématique, mais la carence pose question. Et cette question fait d'ailleurs échos aux conclusions d'études récentes de chercheurs internationaux : De Bruin, Brush et Welter (2006) soulignent que bien que le développement de l'entrepreneuriat au féminin soit une réalité internationale et que les femmes propriétaires dirigeantes représentent plus de 30% des dirigeants d'entreprise au Canada, au Danemark, en Finlande, en Nouvelle Zélande (Brush, Gatewood, Greene, & Art, 2006), les femmes entrepreneures demeurent réellement sous-étudiées.

Des pistes d'explication peuvent être apportées au regard de la littérature dans ce domaine. Tout d'abord les recherches sur l'entrepreneur depuis Schumpeter ont considéré implicitement l'entrepreneur comme un individu "générique", sans genre spécifique. Or des chercheurs, Duchénaut et Ohran (2000), Ahl (2006) constatent que beaucoup de travaux de recherche sur l'entrepreneuriat ont été menés par des hommes, à partir d'exemples d'entrepreneurs hommes et d'échantillons d'hommes; ils conditionnent ainsi un cadre d'analyse, que les chercheurs qualifient de "masculin".

Brush (1992), Ahl (2006) suggèrent de reprendre les questions de recherche sur l'entrepreneuriat au féminin au travers d'un prisme d'analyse "féminin" : "... *new research directions that do not reproduce women's subordination but capture more and richer aspects of women's entrepreneurship ...*"².

Dans l'introduction du deuxième numéro spécial de la revue *Entrepreneurship Theory and Practice*, de Bruin, Brush et Welter (2007) insistent sur la nécessité d'envisager les questionnements relatifs à la recherche sur les femmes entrepreneures différemment.

L'exemple de la mesure de la performance est significatif. La mesure de la performance est un thème de recherche important en entrepreneuriat en général, et il est très souvent étudié dans les articles relatifs à l'entrepreneuriat au féminin. De manière générale dans la recherche en entrepreneuriat et sur les PME-TPE, la mesure de la performance est effectuée à partir de critères dits objectifs, telle que le chiffre d'affaires de la structure (Brush et Vanderwerf, 1991). Certaines recherches complètent cette mesure avec d'autres critères plus subjectifs, comme la satisfaction des employés (Kaplan, 1988), l'atteinte d'objectifs non nécessairement financiers (voir les travaux de Kalleberg et Leicht (1991), qui montrent que les femmes entrepreneures insistent davantage sur la qualité).

La nécessité de compléter la mesure de la performance d'une entreprise jusqu'alors fondée essentiellement sur des critères financiers semble intéressante. L'interdépendance entre la performance, le succès et les objectifs de l'entrepreneur, et notamment de l'entrepreneur femme, semble une piste de recherche nécessaire (Brush and Hisrich, 2000).

Une deuxième explication à la relative rareté des études sur l'entrepreneuriat au féminin reposerait sur la perception sociale de la place de la femme. De Bruin, Brush et Welter (2007) suggèrent que la femme entrepreneure n'est pas reconnue comme capable d'être entrepreneur, et que les femmes entrepreneures sont de ce fait moins visibles dans les médias. Comme elles sont moins visibles, elles sont moins étudiées. Les auteures vont plus loin en

² In Ahl Helene (2006), p.595

considérant que les femmes sont perçues comme moins capables d'être entrepreneurs, car en charge des responsabilités familiales.

Cette conclusion de chercheurs internationaux fait étonnamment écho à ce que nous pouvons lire dans la presse économique française, et dans les rapports gouvernementaux sur l'entrepreneuriat au féminin. Ainsi les femmes créeraient et reprendraient moins d'entreprises que les hommes en raison de la "difficile conciliation vie familiale/vie professionnelle"³

A la rareté des travaux sur l'entrepreneuriat féminin s'ajoute une critique de la rigueur méthodologique des études empiriques sur ce thème et au manque d'appui théorique constaté dans les inventaires des articles de recherches (Carter et al., 2001). Dès 1992, C.Brush soulignait dans un état des lieux de la recherche en entrepreneuriat au féminin dans le monde un manque d'appui théorique dans les articles publiés. *"In sum, the methodologies employed most often for research on women business owners have been cross-sectional surveys that used convenience samples, analyzed data with descriptive statistics, and frequently did not link the research to a theory base. In short, rigor is lacking in much of this work"*.⁴

C'est sans doute une des raisons pour laquelle De Bruin, Brush, Welter (2007) ont choisi de titrer leur article introductif au numéro spécial de la revue *Entrepreneurship Theory and Practise*, "Advancing a framework for coherent research on women's entrepreneurship". Les auteurs soulignent bien la constante recherche de cadres théoriques pertinents pour les recherches sur l'entrepreneuriat en général, et plus spécifiquement pour celles consacrées à l'entrepreneuriat au féminin.

Une autre piste d'amélioration nécessaire des études académiques sur ce thème est la pertinence de la définition des échantillons d'analyse. Beaucoup d'études ne s'intéressent qu'à la population de femmes entrepreneures en général (De Bruin, Brush, Welter 2006). Or parmi les femmes entrepreneures, il existe des disparités importantes, que ce soit au niveau de la gestion de la croissance de leurs entreprises, ou de l'expérience professionnelle préalable (Gatewood et al., 2003) par exemple. Or cette nécessité de comparaisons croisées demeure fondamentale. Il faut pouvoir réaliser de véritables comparaisons : hommes-femmes entrepreneures, mais aussi femmes entrepreneures- femmes salariées, ou femmes entrepreneures mariées – non mariées, etc.

L'analyse des études empiriques indique donc des difficultés de validation des mesures des différences de l'entrepreneuriat au féminin.

En résumé, la nécessité actuelle des recherches sur les femmes-entrepreneures est de construire des bases empiriques d'investigation scientifiquement pertinentes et d'appuyer le travail d'analyse sur des fondements théoriques. Les chercheurs s'interrogent toujours sur la nécessaire définition d'une théorie spécifique à l'entrepreneuriat au féminin (De Bruin, Brush, Welter, 2007). Beaucoup de travaux de recherche utilisent des théories issues de la psychologie, de la sociologie (étude sur le genre notamment), mais un certain nombre s'inspirent aussi des théories du management pour étudier les éventuelles différences des femmes propriétaires dirigeantes de leur TPE/PME.

³ Etude de l'APCE sur les femmes créatrices d'entreprise, relayée par les échos du 18 janvier 2008 dans un article de Marie Bellan : "ces femmes chefs d'entreprise que l'on ignore"

⁴ C.Brush, 1992, p.10-11

2. La théorie de la proxémie appliquée aux TPE/PME pourrait apporter un éclairage nouveau

En utilisant les travaux de recherche en sociologie et en psychologie sur les notions de genre, et en s'appuyant plus spécifiquement sur les travaux de Helgesen (1990), Brush (1992) considère que les femmes se situent au centre d'un réseau coopératif intégrant leurs activités professionnelles avec leurs activités familiales, personnelles et sociétales. Ces conclusions s'appuient sur des travaux en psychologie, notamment ceux de Gilligan (1982), et en sociologie, avec les travaux de Aldrich (1989) sur les femmes-dirigeantes d'entreprise.

Cette approche de l'entreprise comme une partie constitutive et indissociable de l'ensemble des activités d'une femme entrepreneure fait écho aux travaux de recherche de la proximité dans les TPE-PME.

La loi de proxémique est définie par Moles et Rohmer, dans leur ouvrage "la psychologie de l'espace" (1978) : *"fondamentalement, axiomatiquement, ce qui est proche est, toutes choses égales d'ailleurs, plus important que ce qui est loin, qu'il s'agisse d'un événement, d'un objet, d'un phénomène ou d'un être."*

Cette loi proxémique permet de décrire et classer les actions et les perceptions d'un individu en rapport avec son environnement.

"Moi, Ici et Maintenant, je suis le centre du monde et toutes choses s'organisent par rapport à moi dans une découverte fonction de mon audace. Un monde centré sur moi ne se peuple d'êtres et d'évènements qu'à la mesure de ma perception." (Torrès 2003, citant Moles et Rohmer 1978).

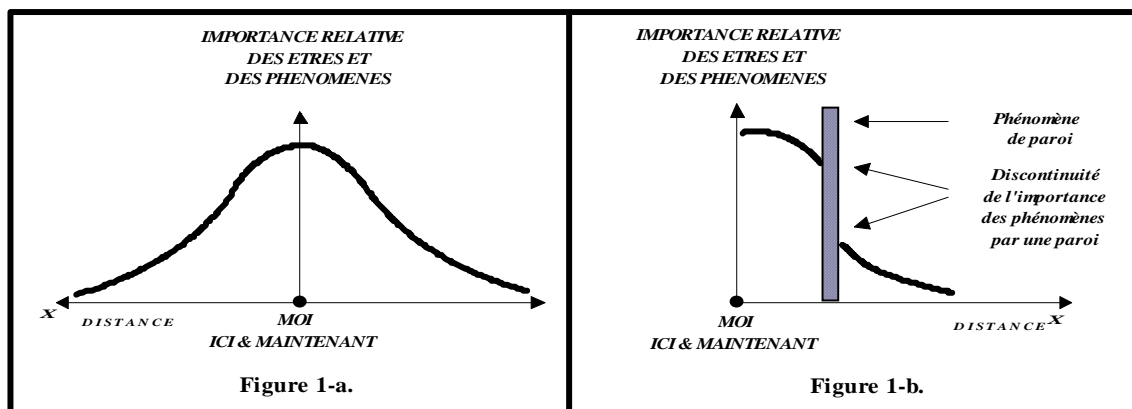


Figure 1. La loi proxémique (1-a) et le phénomène de paroi (1-b) de Moles et Rohmer

Comment alors interpréter le constat de Brush (1992) au regard de cette loi proxémique?

Pourquoi cette conception de l'entreprise comme une partie constitutive et inséparable de l'ensemble des activités sociales d'un individu ne serait que féminine? Est-ce que l'homme entrepreneur positionne son entreprise en dehors de son réseau de relations extra-professionnelles, ou ainsi que le suggèrent notamment Hagan, Rivchun et Sexton (1989) comme une entité économique indépendante conçue pour générer un profit? Est-ce que la femme salariée considère l'entreprise dans laquelle elle va travailler comme une entité économique indépendante de son réseau social et familial?

Une première revue de littérature sur l'analyse proxémique dans les TPE-PME montre que la gestion de ces structures est très personnalisée, fortement centrée sur l'entrepreneur-propriétaire-dirigeant (Marchesnay, 1991, Julien, 1998).

Mahé de Boislandelle (1996) décrit un effet de grossissement de la perception de phénomènes dans les TPE-PME. La thèse développée par l'auteur est que les problèmes posés dans une TPE-PME ne sont pas de même ampleur que dans une grande entreprise.

Cet effet de grossissement des phénomènes se décompose en plusieurs effets distincts, complémentaires, voire cumulatifs.

Torrès (2003) envisage la TPE comme une "méga-personne" en opposition à la grande entreprise, "méga-structure". Cette situation conduit à une forte personnalisation de la gestion de ces entreprises. En effet dans une petite structure, il n'est pas rare que le propriétaire-dirigeant soit responsable de toutes les fonctions de l'entreprise. Son pouvoir de décision est bien souvent quasi-total. Cette personnalisation de la gestion de PME entraîne une disposition de l'entrepreneur à tout rapporter à lui. Torrès (2003) nomme ce phénomène *l'effet d'égotrophie*.

Mahé de Boislandelle propose quant à lui trois effets explicatifs du phénomène de grossissement des perceptions dans les entreprises de petite taille : l'effet de nombre, l'effet de microcosme et l'effet de proportion.

L'effet de nombre pourrait être résumé par la phrase suivante : moins il y a de personnes dans une structure et plus le poids de chacune est importante, relativement. L'intégration de cet effet à la loi proxémique de Moles et Rohmer (1978) fait dire à Torrès (2003) que cet effet induit un grossissement de l'importance relative des êtres et des événements pour le dirigeant de PME-TPE.

L'effet de microcosme (cf. Figure 2) sous-entend que l'entrepreneur se focalise à la fois sur l'immédiateté dans une échelle de "temps" et sur la proximité dans une échelle d'espace. Cet effet, intégré à la loi proxémique positionne l'entrepreneur à l'épicentre de son environnement et privilégiant les décisions à court terme.

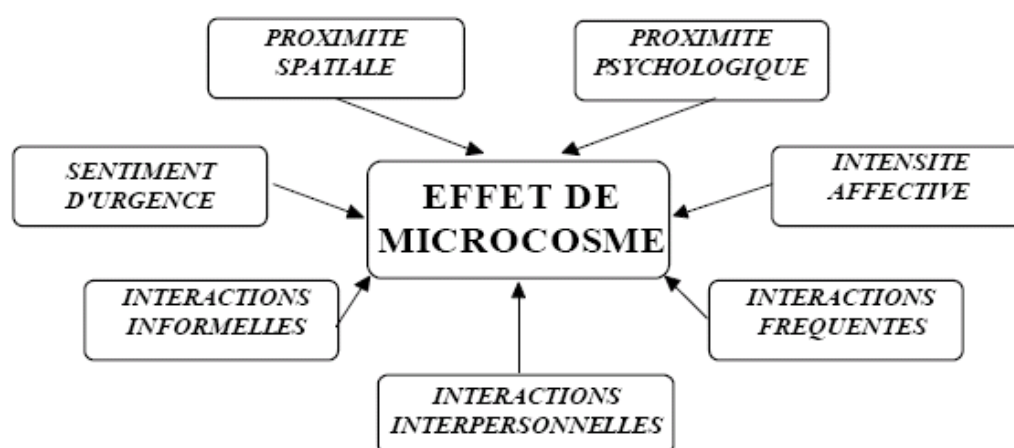


Figure 2 : Les déterminantes de l'Effet de Microcosme (adapté de Gueguen 2001 et Mahé de Boislandelle, 1996)

Le dernier effet explicatif du phénomène de grossissement selon Mahé de Boislandelle (1996) est *l'effet de proportion*. "Plus l'effectif pris en considération est réduit, plus la place d'un

élément est proportionnellement élevée"⁵. Ainsi le départ à la retraite d'un salarié, qui ne représentera qu'un petit changement dans une grande entreprise peut prendre des proportions beaucoup plus importantes dans une entreprise de 5 salariés. La petitesse de la structure amplifie les conséquences de certaines situations ce qui contribue fortement à accentuer la vulnérabilité des TPE/PME. Ce facteur se justifie "*en raison de la plus grande sensibilité aux aléas de la conjoncture*".⁶

Il nous semble que la perception qu'a la femme entrepreneur, selon Brush, d'être au centre d'un réseau d'activités intégrant à la fois ses activités professionnelles, personnelle, familiales et sociétales prend un éclairage nouveau si l'on accepte la pertinence de l'effet de grossissement dans les TPE/PME.

De plus cette perception de la femme au centre d'un réseau ne va pas sans nous évoquer un parallèle avec la paroi mise en évidence dans la loi proxémique de Moles et Rohmer. Cette paroi crée une discontinuité dans la perception des phénomènes. Ces chercheurs admettent donc la présence d'un seuil à partir duquel l'importance des phénomènes pour "Moi" diminue.

Pour les TPE-PME, l'effet de proportion apporte la discontinuité dans la perception des phénomènes (soudaineté d'un événement très important pour l'entreprise, comme le refus d'un prêt bancaire pour investissement, le départ en congé de maternité d'un membre du comité de direction).

Cette soudaineté d'apparition des phénomènes et l'ampleur de leurs conséquences sur la structure fait dire à Torrès (2003) que la petitesse de la structure accentue l'épaisseur de la paroi. Et cette épaisseur contribue directement à un isolement relatif de l'entreprise.

Torrès analyse le concept de signaux faibles développés par P.A Julien (2001) à partir de ce phénomène de paroi. L'épaisseur de la paroi, exacerbant ainsi la perception de phénomènes proches contribue à expliquer que l'entrepreneur ne soit pas en mesure de percevoir certains signaux "lointains" de l'environnement, passant donc parfois à côté d'opportunités potentielles.

Ainsi la taille des Petites et Moyennes Entreprises accentuent la centralisation de la gestion par le propriétaire – dirigeant, renforçant ainsi le "moi" de la théorie proxémique. Cette personnalisation de la gestion expliquée par la position d'épicentre de l'entrepreneur entraîne, elle, un renforcement de l'"Ici" et du "Maintenant" dans la perception de la réalité de la TPE-PME. (cf figure 1).

Cette intensification simultanée du Moi, de l'Ici et du Maintenant font dire à Torrès (2003) que la gestion d'une PME/TPE est soumise à une proxémie aigue, "*qui se traduit par une réduction du champ de vision du dirigeant en raison d'une tendance du dirigeant à systématiquement surévaluer tout ce qui est proche et sous-évaluer tout ce qui est lointain*"⁷.

Cette exacerbation de la perception de phénomènes proches pourrait peut-être contribuer à expliquer aussi cette vision qu'a la femme d'être au centre d'un réseau intégrant toutes ses activités. Il serait sans doute intéressant d'envisager la manière dont le phénomène de paroi est appréhendé par l'entrepreneur en fonction d'un certain nombre de variables, telles que le genre, l'âge, l'expérience professionnelle préalable, mais aussi le nombre d'enfants, la participation à des réseaux, etc.

⁵ H.Mahé de Boislandelle (1996)

⁶ O.Torrès (1993), p.128

⁷ O.Torrès (1993), p.131

La loi proxémique de Moles et Rohmer et les travaux de Torrès mobilisant cette loi dans le domaine des TPE/PME mettent donc en évidence "*un principe hiérarchique de proximité comme mode explicatif de la spécificité de gestion des PE et TPE*"⁸.

Ce principe nous permet de proposer un questionnement nouveau des différences hommes - femmes en entrepreneuriat.

3. Un cadre théorique novateur pour approcher les problématiques des femmes-entrepreneures : la loi proxémique dans les TPE/PME

En s'attachant à observer, analyser et comprendre l'entrepreneuriat au féminin autrement qu'à partir de modèles théoriques plus classiques, le prisme de la proximité dans les TPE/PME nous semble innovant.

Le classement des études sur l'entrepreneuriat au féminin (Carter et al., 2001 puis Brush, De Bruin, Welter, 2007) identifient trois grands thèmes de recherche. Il s'agit du financement des projets portés par des femmes, de la gestion des réseaux et du capital social de la femme entrepreneur, et enfin de la mesure de la performance (qui inclut la croissance, les stratégies de croissance et la pérennité des entreprises gérées par des femmes).

Nous avons trouvé dans la littérature sur l'analyse de la proximité dans les TPE/PME, des articles portant sur ces mêmes thématiques. L'hypothèse du genre ajoutée aux travaux d'analyse proxémique nous semble une piste de recherche non négligeable.

Par exemple sur les problématiques liées au financement, les résultats mis en évidence à ce jour indiquent que les femmes démarrent leurs entreprises avec des taux de capitalisation et d'endettement inférieurs à ceux des entreprises lancées par des hommes (Coleman, 2000). Une étude a été menée en France sur la discrimination à l'obtention de financements pour les femmes entrepreneures (Ohran, 2001). Les résultats ne démontrent pas de discrimination, et l'analyse des interviews indiquent même que les femmes interrogées précisent ne pas s'être senties victimes de discrimination à l'obtention de financement. Comme le soulignent Brush, Carter, Gatewood, Greene and Hart, (2006), la discrimination se pose souvent comme une évidence. Nous pourrions envisager l'apport de la notion de "capital de proximité" développé par Crevoisier (1998) sur le constat de faible capitalisation des entreprises gérées par des femmes. Il pourrait être également intéressant de regarder comment la théorie de la hiérarchisation des choix financiers proposée par Myers en 1994 (validée par une étude empirique de Mahéault (1999) sur les entreprises familiales citée par Torrès (2003)) pourrait également apporter un éclairage sur le taux d'endettement des entreprises gérées par des femmes.

Nous souhaitons focaliser notre première étape de recherche sur le thème général de la conciliation vie familiale – vie professionnelle chez l'entrepreneur de TPE/PME. Nous avons pour objectif de comprendre l'impact de la vie familiale sur les décisions de gestion de l'entrepreneur et d'observer si des différences notables en fonction du genre peuvent être identifiées.

Nous souhaiterions par cette recherche confirmer, décrire et comprendre scientifiquement les conséquences de la conciliation vie familiale – vie professionnelle chez les femmes qui entreprennent (ou qui souhaitent entreprendre).

⁸ O.Torrès (1993), p.132

Nous nous proposons de nous appuyer sur la théorie de la proximité appliquée aux TPE/PME pour construire nos travaux. Nous mobiliserons l'analyse proxémique pour comprendre les mécanismes de décisions de gestion de l'entrepreneur : quels sont les facteurs qui influencent la prise de décision chez l'entrepreneur, peut-on mettre en évidence des différences hommes/femmes notamment au regard d'éléments de la vie familiale? Nous faisons une hypothèse de départ qu'il nous faudra démontrer : la vie familiale est un élément de la paroi décrite par Torrès (2003). Pour justifier notre hypothèse de départ, nous rappellerons simplement la théorie des couches de Gibbs (1988)



Figure 2. La théorie des couches (Source : A. Gibb, 1988 in Bridge et al., 1998).

Nous intégrerons la variable "genre" à nos analyses afin d'étudier les questions suivantes:

- 1 – La vie familiale est-elle un élément de la paroi? Si oui, l'impact de la vie familiale sur les décisions de gestion est-il différent en fonction du genre de l'entrepreneur?
- 2 - Peut-on mettre en évidence des éléments empiriques qui montrent que les hommes et les femmes se différencient du point de vue de la loi proxémique et du phénomène de paroi?

Nos travaux s'inscrivent donc à la fois dans le champ de l'entrepreneuriat au féminin et dans celui de la proximité.

Ils viendront ainsi s'ajouter aux études sur la croissance et la performance des entreprises qui semblent démontrer que le genre de l'entrepreneur joue un rôle. La vision que la femme a de ses propres capacités à être entrepreneur et à développer son entreprise est directement influencée par la société (Anna et al. 2000; Ohran, 2001; A.de Bruin, C.Brush, F.Welter (2007)).

Parallèlement à ces travaux, l'influence de la famille sur la performance et la croissance a également fait l'objet d'articles de recherche (Aldrich and Cliff, 2003; Welter et al., 2006).

Nous sommes convaincus de l'importance de l'étude des impacts de la vie familiale sur les décisions de gestion de l'entrepreneur. Nous sommes certains que quelque soit les conclusions de nos investigations, des réponses pourront être apportées aux entrepreneurs, mais aux femmes entrepreneurs plus particulièrement.

Il est évident que ces recherches ne pourront être menées sans étudier aussi les apports des théories sociologiques sur cette thématique. Mais l'analyse proxémique constitue pour nous une première étape évidente dans notre recherche.

Notre revue de bibliographie initiale ne fait que défricher deux champs de recherche vastes et complexes.

Elle ouvre quelques perspectives d'investigations novatrices dans le domaine de l'entrepreneuriat au féminin et de l'analyse proxémique des TPE/PME.

Nous focaliserons notre questionnement sur l'impact de la vie familiale dans les décisions de gestion de l'entrepreneur de TPE/PME. En nous appuyant dans un premier temps sur la théorie de la proximité, nous essaierons de démontrer que la vie familiale est un élément du phénomène de paroi décrit par Torrès (2003). Et nous intégrerons une variable genre à nos travaux qui justifie un premier lien entre ces deux thématiques de recherches.

Nous sommes convaincus de l'apport possible de la réunion de ces deux champs de recherche.

De nombreuses questions doivent encore être posées. La formulation de notre méthodologie de recherche est l'étape suivante nécessaire à ce travail.

Enfin pour confirmer notre impression que l'analyse de l'impact de la vie familiale sur l'entrepreneur par le prisme de la proximité est vraiment une nécessité, nous souhaitons finir cet article par l'origine étymologique du mot proximité. Venant des mots latins *proximitas* et *proximus*, ce terme était utilisé au XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, au sens juridique, de "parenté" lors des actes de succession (Le Bouch, 2001).

- Ahl H. (2006), "Why Research on Women Entrepreneurs Needs New Directions", *Entrepreneurship Theory and Practice* **30**(5):595–621
- Aldrich, H. & Cliff, J., (2003), "The pervasive effects of family on entrepreneurship: Toward a family embeddedness perspective", *Journal of Business Venturing*, **18**:573–596.
- Aldrich, H., (1989), "Networking among women entrepreneurs", in O. Hagan, C. Rivchun, & D. Sexton (eds), "*Women-owned businesses*", pp. 103-132, New York: Praeger.
- Anna, A., Chandler, G., Jansen, E., & Mero, N., (2000), "Women business owners in traditional and non-traditional industries", *Journal of Business Venturing*, **15**(3):279–303.
- Austrian Institute For Small Business Research, (2002), "*Bonne Pratiques dans la Promotion de l'Entrepreneuriat Féminin*", European Commission
- Bridge, S., O'Neil, K. & Cromie, S. (1998), "*Understanding Enterprise, Entrepreneurship and Small Business*", McMillan Press.
- Brush, C., (1992), "Research on Women Business Owners: Past Trends, a New Perspective and Future Directions", *Entrepreneurship: Theory and Practice*, **16** (4):5-30
- Brush, C. & Hisrich, R., (2000), "Women-owned businesses: An exploratory study comparing factors affecting performance", *Working Paper Series 00-02*, Washington, DC: RISEbusiness
- Brush, C., Carter, N.M., Gatewood, E.J., Greene, P.G., & Hart, M.M., (2006), "Introduction to the Diana project international", in Brush, C.G., Carter, N.M., Gatewood, E.J., Greene, P.G., Hart, M.M. (Eds.), "*Growth Oriented Women Entrepreneurs and Their Businesses: A Global Research Perspective*", Edward Elgar, Cheltenham, pp.3-22.
- Brush, C., G., & VanderWerf, P., (1992), "A comparison of methods and sources for obtaining estimates of new venture performance. *Journal of Business Venturing*, **7**(2):157-170.
- Carter, S., Anderson, S., & Shaw, E. (2001), "*Women's business ownership: A review of the academic, popular and internet literature*", Report to the Small Business Service, Glasgow.
- Coleman, S. (2000), "Access to capital and terms of credit: A comparison of men and women-owned small businesses", *Journal of Small Business Management*, **38**(3):37–52.
- Crevoisier, O., (1998) "Structures spatiales différenciées de financement des grandes entreprises et des PME régionales", *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, **4** :625-640.
- De Bruin A., Brush, C., & Welter F. (2006), "Introduction to the special Issue: Towards building Cumulative Knowledge on Women's Entrepreneurship", *Entrepreneurship: Theory and Practice*, **30**(4):585-593
- De Bruin, A. M., Brush, C., & Welter, F. (2007), "Advancing a framework for coherent research on women's entrepreneurship", *Entrepreneurship Theory and Practice*, **31**(3):323-339.
- De Bruin, A., Brush, C., & Welter, F. (2006), "Introduction to the special issue: Towards building cumulative knowledge on women's entrepreneurship" *Entrepreneurship Theory & Practice*, **30**(5):585-593.
- Duchénaut, B., et Orhan, M., (2000) "*Les femmes entrepreneuses en France. Percée des femmes dans un monde construit au masculin*", Paris, Seli Arslan.

- Gatewood, E., Carter, N.M., Brush, C.G., Greene, P.G., & Hart, M.M. (2003), "*Women entrepreneurs, their ventures and the venture capital industry: An annotated bibliography*" The Diana Project, Stockholm, Sweden: ESBRI
- Gilligan, C., (1982), "*In a different voice*", Cambridge, MA: Harvard University Press
- Gueguen, G., 2001, "Environnement et management stratégique des PME : le cas du secteur Internet", Thèse de doctorat, Université Montpellier I, 597p
- Helgesen, S. (1990), "*The female advantage: Women's ways of leadership*", New York: Doubleday.
- Julien, P.A. (sous la direction de), (1998), "*Les PME, bilan et perspectives*", Éditions Economica, Paris, 2ème édition, 351p.
- Kalleberg A., Leicht K. (1991), "Gender and organizational performance: determinants of small business survival and success", *Academy of Management Journal*, **34**(1):136-161
- Kaplan. E. (1988), "Women entrepreneurs: Constructing a framework to examine venture success and business failures", in B. A. Kirchoff. W. A. Long. W. Ed. McMullan. K. H. Vesper, & W. E. Wetzei. Jr, (Eds,) "*Frontiers of entrepreneurships research*", pp 625-637. Wellesley, MA: Babson College.
- Le Boulch, G., (2001), "Approche systémique de la proximité : définitions et discussion", III^{èmes} Journées de la proximité, Décembre, Paris
- Mahé de Boislandelle, H., (1996) "L'effet de grossissement chez le dirigeant de PME : ses incidences sur le plan du management des hommes et de la GRH", 3^{ème} Congrès International Francophone PME (CIFPME), Trois Rivières, Québec, p. 101-115.
- Mahéroult, L., (1999) "Comportement financier des entreprises familiales : approche empirique", *Economies et Sociétés, série Sciences de Gestion*, n°26-27, p. 247-272
- Marchesnay M. (1991), "La PME : une gestion spécifique ?", *Economie Rurale*, **206**:11-17.
- Moles A. et Rohmer E., (1978), *Psychologie de l'espace*, 2^{ème} édition, Éditions Casterman
- Myers, S.C., (1984) "The capital structure puzzle", *Journal of Finance*, **39**(3):575-592.
- Orhan, M., (2001), "Women Business Owners in France: The Issue of Financing Discrimination", *Journal of Small Business Management*, **39**(1):95-102
- Robichaud Y. & Mc Graw E. (2004), "Les objectifs entrepreneuriaux comme facteur explicatif de la taille des entreprises", CIFE PME Montpellier, 27, 28 et 29 octobre 2004
- St Cyr L. & Gagnon S. (2004), "Les entrepreneures québécoises : taille des entreprises et performance", actes CIFPME 2004, octobre 2004
- Torres O., (2003), "Petitesse des entreprises et grossissement des effets de proximité ", *Revue Française de Gestion*, **29**(144):119-138
- Welter, F., Smallbone, D., & Isakova, N. (Eds.), (2006), "*Enterprising women in transition economies*", Aldershot, U.K.: Ashgate